

Louis Saint-Laurent, grand gentleman de la politique canadienne

Michel Gagné

On sait que le hasard fait parfois bien les choses. Résultat d'une situation fortuite, ce dicton s'applique à merveille à Louis Saint-Laurent (1882-1973) (fig. 1), l'un des plus éminents hommes de loi canadiens-français, qui devint premier ministre du pays en 1948.

Son histoire comme homme politique s'amorça toutefois en novembre 1941, au lendemain du décès du ministre de la Justice Ernest Lapointe. Avec cette disparition, le premier ministre d'alors, William MacKenzie King (fig. 2), perdait à la fois un proche collaborateur et le principal porte-parole du Québec à la

Chambre des communes. La perte était d'autant plus douloureuse que le pays faisait alors face aux jours les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale (fig. 3). King se devait donc de trouver rapidement un successeur afin d'éviter au pays une situation politique instable.



Fig. 2

Cette course contre la montre allait changer la vie de celui qui, bien que partisan libéral, s'était nullement engagé jusqu'alors en politique active. En décembre 1941, le

premier ministre offrit donc à Saint-Laurent le poste de ministre de la Justice. D'abord surpris par cette proposition, et déchiré entre l'appel du devoir et la crainte de perturber sa vie familiale, Saint-Laurent hésita. Quelques jours plus tard, soit le 7 décembre, les Japonais attaquaient Pearl Harbour. Ce fut alors que, probablement un peu à cause de ces circonstances, Saint-Laurent accepta l'offre de King, tout en prévenant celui-ci qu'à la fin du conflit il retournerait à la pratique du droit.

En février 1942, des élections partielles furent déclenchées, notamment dans la circonscription de Québec-Est, où Louis Saint-Laurent fut facilement élu. À la fin des hostilités, en 1945, Saint-Laurent s'interrogea de nouveau sur l'orientation de sa carrière. Le choix était ardu, car King ne tenait pas plus qu'il ne le fallait à perdre son précieux con-



Fig. 1 – Dans une série de timbres pour usage courant, le Canada émit le 8 avril 1974 un timbre à l'effigie de Louis Saint-Laurent (orthographié à l'anglaise *St.Laurent*). Sa dentelure est 12X12 1/2 et l'imprimeur est la British American Banknote Company. Une seconde impression fut réalisée en mai 1977 par la Canadian Bank Note Company.

seiller. Pour le convaincre de rester, il lui proposa le ministère des Affaires extérieures... et Saint-Laurent accepta. Au moment de se retirer de la vie politique, en 1947, King convainquit Saint-Laurent d'être candidat à la direction du Parti libéral... et celui-ci remporta le suffrage haut la main. Voici donc l'histoire de celui qui, n'ayant jamais songé à faire carrière en politique, devint, à soixante-six ans, premier ministre du Canada.

5

Au commencement...

Louis Stephen Saint-Laurent naquit le 1^{er} février 1882 à Compton, dans les Cantons de l'Est. Il était le fils de Jean-Baptiste-Moïse Saint-Laurent et de Mary Ann Broderick. Influencé dès l'enfance par les deux cultures (sa mère était de descendance irlandaise), Louis deviendra le symbole de l'unité canadienne, oeuvrant pour un véritable rapprochement entre francophones et anglophones.



ASSASSINAT DE LINCOLN

Le père de Louis Saint-Laurent, Jean-Baptiste-Moïse Saint-Laurent, était, dit-on, un grand jeune homme à forte carrure. Mais un jour, son physique lui causa de graves ennuis. Écoutons ce que Dale C. Thomson (*Louis St-Laurent: Canadien*, page 22) raconte à ce sujet: «(Jean-Baptiste-Moïse) avait été envoyé à Montréal afin de commander des marchandises pour le magasin, au moment même où la nouvelle de l'assassinat d'Abraham Lincoln, Président des Etats-Unis, ébranla le monde. L'assassin, John Wilkes Booth, s'était enfui et le bruit courait qu'il s'était réfugié à Montréal, ville que beaucoup considéraient comme le repaire des espions et des conspirateurs venus du sud. Tout étranger était suspect aux yeux de la population en émoi et, peu après son arrivée, Jean-Baptiste-Moïse fut soupçonné de meurtre et arrêté. Il passa plusieurs heures enfermé dans une chambre d'hôtel avant d'être identifié par deux connaissances de Sherbrooke et relâché.»



Fig. 4

Son père tenait un magasin général à Compton (fig. 4) et l'endroit devint, comme c'était la coutume à l'époque, le lieu de rencontre et de bavardage des villageois. Jean-Baptiste-Moïse Saint-Laurent fut également maître de poste de 1900 à 1904 (sa fille Lora – la sœur de Louis – lui succéda de 1904 à 1953). Ainsi, c'est dans le magasin général *J.B.M. St. Laurent* que logea pendant nombre d'années le bureau de poste. Louis ne fut cependant pas lié aux activités postales car, à la nomination de son père comme maître de poste, il était déjà âgé de dix-huit ans et poursuivait des études supérieures dans la Vieille Capitale. Ce fut d'ailleurs grâce aux émoluments que recevaient sa sœur pour s'occuper du bureau de poste qu'il put entreprendre des études en droit à l'Université Laval.

COMPTON (QUÉBEC)

Dès 1850, le départ des anglophones pour l'Ouest canadien, et l'arrivée de nombreux Canadiens français en provenance de la Beauce, font qu'aujourd'hui, la presque totalité de la population de Compton est francophone. Le Lieu historique national Louis-St-Laurent, comprenant la maison et le magasin général de Jean-Baptiste-Moïse, est situé à Compton, dans les Cantons de l'Est (à 167 km de Montréal et à 20 km de Sherbrooke). On peut le visiter tous les jours du 15 mai au 11 octobre, de 10 h à 17 h. Une boutique, *L'Armoire de Lora*, propose plusieurs souvenirs aux visiteurs. Renseignements: (819) 835-5448 ou 1-800-463-6769 (Canada et Etats-Unis).

Nous mentionnions plus haut que Louis Saint-Laurent n'était pas particulièrement attiré par la politique. Qui plus est, de tendance libérale par son père, Louis pratiquait dans un cabinet juridique conservateur ! Il ne sympathisait pas non plus avec les nationalistes québécois. Admirateur de Wilfrid Laurier, alors premier ministre, il était persuadé que la survie de la culture française serait mieux assurée dans un Canada uni.

Le 19 mai 1908, Louis Saint-Laurent épousait Jeanne Renault...

Son ascension...

Le premier client important de Louis Saint-Laurent fut l'usine de pâtes et papier de Sir William Price. Sa réputation en matière de droit commercial l'amena en 1911 à présenter la première de ses soixante plaidoiries à la Cour suprême du Canada (fig. 5). À partir de 1920, Louis Saint-Laurent s'orienta vers le droit constitutionnel. Il ouvrit son propre cabinet en 1923. Quand Richard B. Bennet (fig. 6) devint premier ministre du pays, en 1930, c'est Saint-Laurent qui le remplaça à la direction de l'Association du barreau canadien.

Fig. 6

Lorsque Saint-Laurent entra au cabinet de Mackenzie King comme ministre de la Justice, en 1941, l'attention du gouvernement était retenue par un sujet controversé: la conscription. En sa qualité de membre du gouvernement, Saint-Laurent demeura bien sûr fidèle à son chef et défendit avec conviction sa position. Dans ce débat, il dut faire face à maintes reprises à Arthur Meighen (fig. 7), chef du Parti conservateur, qui préconisait le service militaire obligatoire outre-mer. Il faut préciser qu'au départ, le gouvernement libéral s'était engagé à ne point recourir à la conscription obligatoire, mais, sous la pression des Alliés, King n'avait pas eu d'autre choix que d'appeler la population par référendum à le relever de sa promesse initiale (1942).



Fig. 5



Fig. 7

Lorsque la fin du conflit devint imminente, Saint-Laurent songea un temps à quitter la politique. Cependant, le premier ministre avait encore des projets pour lui. Secrètement, il l'avait déjà même pressenti comme son successeur à la tête du Parti. King le persuada donc d'attendre à tout le moins l'élection, prévue pour 1945, avant de prendre une décision quant à son avenir politique. Dans l'intervalle, Saint-Laurent avait été nommé chef adjoint de la délégation canadienne lors de la conférence de fondation de l'ONU.

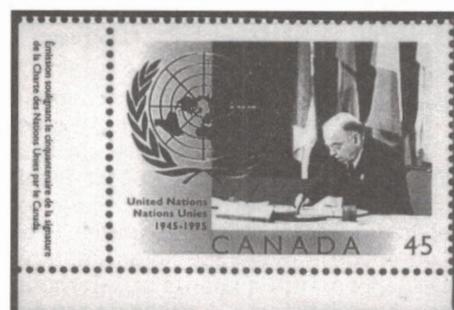


Fig. 8

À son retour, il était réélu dans Québec-Est avec une majorité écrasante, ce qui ne l'empêcha pas de vouloir malgré tout se libérer de ses charges. Mais, de plus en plus, l'étau politique se resserrait et, tranquillement mais sûrement, Saint-Laurent cheminait vers les plus hauts sommets du parti.

En septembre 1945, à titre de ministre de la Justice, Saint-Laurent enquêta sur l'existence d'un réseau d'espionnage à Ottawa (NDLR: il s'agit de l'affaire Gouzenko, du nom



Fig. 9

d'un employé de l'ambassade soviétique, qui décida de passer à l'Ouest avec sa famille, emportant avec lui des documents compromettants pour les Soviétiques). Au mois de juillet suivant, il fut nommé premier ministre intérimaire lorsque King se rendit à Paris pour assister aux négociations de paix avec l'Italie. Devenu en quelque sorte le bras droit de King, Louis Saint-Laurent se vit confier le poste de ministre

des Affaires extérieures. Le jour même de sa nomination, soit le 3 septembre 1946, Lester B. Pearson (fig. 9) devint son adjoint. L'année suivante (King devant s'absenter de plus en plus souvent du Parlement en raison de sa santé chancelante), Saint-Laurent fut à nouveau appelé à assurer l'intérim.

En septembre 1947, le premier ministre Mackenzie King annonçait finalement son départ de la vie politique et la tenue d'un congrès à la direction du parti pour le mois d'août suivant. Assuré de nombreux appuis, Saint-Laurent accepta de se porter candidat, malgré la crainte de voir sa candidature, pour des raisons ethniques et religieuses, diviser le parti. Durant la même année, alors que King assistait à Londres au mariage de la princesse Élisabeth, Saint-Laurent fut pressé par les États-Unis afin que notre pays siège au comité de l'ONU chargé de surveiller les élections libres en Corée. Saint-Laurent, qui dirigeait à ce moment-là le pays en l'absence de King, acquiesça à cette demande. Outré par cette décision, King faillit retirer le Canada du comité. Mais le point de vue de Saint-Laurent, qui menaçait alors de démissionner, finit par triompher et notre pays poursuivit son engagement.

JAMAIS DEUX SANS TROIS

Trois ministres du gouvernement Saint-Laurent devaient connaître la consécration par un timbre à leur effigie. Outre Lester B. Pearson, déjà mentionné dans le texte, qui fut secrétaire d'État aux Affaires extérieures, il y eut

Lionel Chevrier, qui fut président du Conseil privé et ministre des Transports, et Jean Léage, qui fut, avant de devenir Premier ministre du Québec, ministre des Ressources



et du Développement économique, puis ministre du Nord canadien et des Ressources nationales.



et du Développement économique, puis ministre du Nord canadien et des Ressources nationales.

Aux Affaires extérieures, Saint-Laurent et Pearson s'employèrent à engager de plus en plus le Canada dans les affaires internationales. Le « coup de Prague » de mars 1948, quand les communistes tchécoslovaques s'emparèrent du pouvoir, convainquit le gouvernement de la nécessité de repenser la sécurité internationale. Le Canada appuya alors l'Union de l'Ouest (formée de la France, de la Grande-Bretagne et du Bénélux), qui allait devenir par la suite, en 1949, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) (fig. 10).



Fig. 10

OTAN

Plusieurs administrations postales ont émis récemment des timbres afin de commémorer le cinquantenaire de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Voici les pays signataires de

l'Alliance en 1949: Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas et Portugal. En 1952, la Grèce et la Turquie rejoignaient l'OTAN. En 1955, c'était au tour de l'Allemagne de l'Ouest. Puis de l'Espagne, en 1982. Enfin, en 1999, la Pologne, la République tchèque et la Hongrie, naguère membres du Pacte de Varsovie (pro-Moscou), rejoignaient l'OTAN. Le siège de l'organisation est à Bruxelles.



7

TRÉSOR ! 50 ANCIENS TIMBRES



PROCUREZ-VOUS
GRATUITEMENT CETTE
EXCITANTE COLLECTION DE
50 ANCIENS TIMBRES
AUTHENTIQUES DU CANADA
(TOUS D'AVANT 1955)
WOW ! VOICI LA PARFAITE
OCASION POUR DÉCOUVRIR
LES JOIES DE LA PHILATÉLIE.



LE HOBBY LE PLUS ENRICHISSANT DU MONDE. DES HEURES DE PLAISIRS
ASSURÉS POUR TOUTE LA FAMILLE.

www.arpinphilately.com

ARPIN PHILATÉLIE INC.
Tél. (514) 248-2360 Fax: (514) 248-3109
Email: info@arpinphilately.com

240 POC Des falaises
Philipsburg, Québec
J0J 1N0

MES PRÉFÉRENCES SONT:
 CANADA & PROVINCES
 MONDE ENTIER

OUI! Envoyez-moi cette collection le plus rapidement possible. J'accepte de regarder d'autres fascinantes sélections de timbres sur examen gratuit de 20 jours. Je peux annuler le service en tout temps. Aucun achat minimum requis. Satisfaction garantie. (Limite d'une offre gratuite par famille).

Nom : _____
Adresse : _____

Le chef d'État...

Après sa victoire écrasante remportée au Congrès libéral (la passation des pouvoirs ayant eu lieu le 15 novembre 1948), Saint-Laurent ne tarda guère à s'imposer comme premier ministre. Sous sa direction, Terre-Neuve joignit, le 1^{er} avril 1949, les rangs de la Confédération (fig. 11). Une autre de ses réalisations fut la route transcanadienne (fig. 12), qui relie l'Atlantique au Pacifique. Il poursuivit aussi d'importants projets sociaux: allocations familiales, pensions de vieillesse, création du Conseil des arts...



8 Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

tauration de la paix. Notre pays apporta sa contribution et s'engagea militairement, comme le souligne un timbre sud-coréen (fig. 13).

Au cours de son mandat, Saint-Laurent favorisa la participation du Canada dans les affaires internationales. Plusieurs dignitaires étrangers firent des visites officielles dans notre pays et rencontrèrent le premier ministre à Ottawa. Un timbre-poste (fig. 14), émis le 26 octobre 1951, souligne la visite de la princesse Élisabeth et du prince Philip, duc d'Édimbourg, dans le cadre d'une tournée entreprise par le couple royal en sol canadien. Saint-Laurent voyagea aussi beaucoup à l'extérieur du pays. Lors de la rencontre des dirigeants du Commonwealth, à Londres, en 1951, il se lia d'amitié avec Jawaharlal Nehru (fig. 15), premier ministre de l'Inde.



Fig. 14

En janvier 1952, alors que Winston Churchill effectuait une visite à Ottawa, Saint-Laurent créa un précédent dans l'application de la politique intérieure du pays. Churchill confia au premier ministre canadien qu'il avait l'intention d'offrir le poste de ministre de la Défense britannique au gouverneur général du Canada alors en fonction, lord Alexander. Saint-Laurent acquiesça à la demande de Churchill et celui-ci put persuader le maréchal Alexander d'entrer dans le cabinet britannique. Le premier ministre canadien devait donc trouver dans les plus brefs délais un nouveau gouverneur général. Pour lui, question d'autonomie nationale, le temps était venu de nommer désormais à ce poste un Canadien. Saint-Laurent arrêta donc son choix sur Vincent Massey (fig. 16), ancien haut-commissaire canadien à Londres. La nomination fut acceptée par le roi Georges VI. Depuis, tous les gouverneurs généraux de notre pays sont des Canadiens.



Fig. 15

En janvier 1952, alors que Winston Churchill effectuait une visite à Ottawa, Saint-Laurent créa un précédent dans l'application de la politique intérieure du

pays. Churchill confia au premier ministre canadien qu'il avait l'intention d'offrir le poste de ministre de la Défense britannique au gouverneur général du Canada alors en fonction, lord Alexander. Saint-Laurent acquiesça à la demande de Churchill et celui-ci put persuader le maréchal Alexander d'entrer dans le cabinet britannique. Le premier ministre canadien devait donc trouver dans les plus brefs délais un nouveau gouverneur général. Pour lui, question d'autonomie nationale, le temps était venu de nommer désormais à ce poste un Canadien. Saint-Laurent arrêta donc son choix sur Vincent Massey (fig. 16), ancien haut-commissaire canadien à Londres. La nomination fut acceptée par le roi Georges VI. Depuis, tous les gouverneurs généraux de notre pays sont des Canadiens.

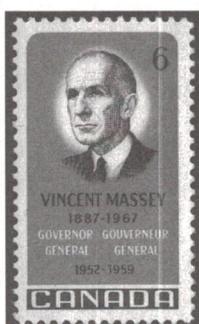


Fig. 16

Le 2 juin 1953, Saint-Laurent et ses principaux collaborateurs assistèrent à la cérémonie du couronnement de la princesse Élisabeth, dans l'abbaye de Westminster, à Londres. L'événement fut souligné par l'émission de timbres dans de nombreux pays, dont le nôtre (fig. 17).



Fig. 17

TERRE-NEUVE en fête dans l'art et la philatélie

En l'honneur du 50^e anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve et du Labrador dans la Confédération, le Musée canadien de la poste présente *Terre-Neuve en fête*, une exposition de timbres-poste et d'illustrations représentant Terre-Neuve. L'exposition est présentée jusqu'au 2 janvier 2000. Elle comprend 22 illustrations provenant des Archives nationales, dont la maquette du timbre émis pour célébrer l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. On peut également voir *Breakwater*, une estampe originale de Christopher Pratt, artiste bien connu de Terre-Neuve. Prétée par la Winnipeg Art Gallery, cette gravure a été reproduite sur le timbre émis pour la fête du Canada en 1982. Parmi les primeurs de *Terre-Neuve en fête* figure une photolithographie reproduisant une œuvre de Hans Holbein. Celle-ci fut utilisée pour le timbre-poste de 2 cents de 1897 représentant Jean Cabot et commémorant l'arrivée de Cabot à Terre-Neuve quatre siècles plus tôt. Parallèlement à cette exposition, le Musée canadien de la poste présente, dans son Coin des collectionneurs, *Le Canada accueille Terre-Neuve*, une présentation originale issue de la collection de Paul Gray. Cette collection rassemble plusieurs centaines d'exemplaires du timbre-poste «le Matthew» de 1949, mais portant tous une marque postale différente. Le musée, situé à Hull (Québec), est ouvert tous les jours. Renseignements: 1-800-555-5621 ou (819) 776-7000.

Au cours de son second mandat, en février 1954, Saint-Laurent entreprit une tournée mondiale. Il rencontra les dirigeants européens et, lors d'un séjour à Paris, se rendit au quartier général de l'OTAN (fig. 18) afin de préparer sa visite aux troupes canadiennes stationnées en Europe. Mil neuf cent cinquante quatre fut également l'année qui vit s'accomplir l'une des réalisations majeures du gouvernement Saint-Laurent: la voie maritime (fig. 19). (Bien que son ouverture eut lieu en 1959, donc sous un gouvernement conservateur, il n'en demeure pas moins que ce fut sous le mandat des libéraux que l'essentiel des négociations eurent lieu. Le tout remontant même au XIXe siècle, alors que déjà le gouvernement canadien songeait à exploiter le fleuve. Mais ce ne fut pas avant les années quarante que prit forme le premier projet conjoint canado-américain. En 1951, les négociations devenant difficiles, le Canada décida d'aménager seul la voie maritime. Les États-Unis demandèrent alors à notre pays une prolongation des pourparlers et, finalement, c'est en 1954 qu'Ottawa et Washington s'entendaient puis signaient l'entente.)



Fig. 18



Fig. 19

d'intervention des Nations unies (les Casques bleus). Cette intervention valut d'ailleurs par la suite à Pearson le prix Nobel de la paix.

En juin 1957, les élections fédérales portèrent au pouvoir, quoique de justesse, un gouvernement conservateur, avec Diefenbaker comme premier ministre. L'année suivante, Saint-Laurent abandonnait la politi-

que et retourna à la pratique du droit. Il s'éteignit, le 25 juillet 1973, à l'âge de 91 ans.

BIBLIOGRAPHIE

PICKERSGILL, J.W. *Louis Saint-Laurent*, coll. « Célébrités canadiennes », Outremont, éditions Lidec, 1983.
QUINN, Majella et Claude Marcil. *Louis-S. St-Laurent, jurisconsulte, homme politique et chef d'État canadien*, Ottawa, Approvisionnements et Service Canada, 1982.
THOMSON, Dale C. *Louis St-Laurent: Canadien*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968.



Fig. 20

rant l'attaque de l'Égypte comme une agression allant à l'encontre de la charte des Nations unies. L'opposition, dirigée par John Diefenbaker, demandait d'appuyer la Grande-Bretagne, mais Saint-Laurent et Pearson cherchèrent plutôt un compromis susceptible de mettre fin aux hostilités. Grâce à l'appui de Saint-Laurent, Pearson obtint en 1957 le soutien de tous les pays libres afin d'instaurer la force

En juillet 1956, le gouvernement égyptien nationalisa le canal de Suez (fig. 20). Le 29 octobre, Israël, la France et la Grande-Bretagne lancèrent une attaque. Les Américains refusèrent de leur emboîter le pas et le gouvernement canadien opta pour la neutralité, considé-

Lighthouse

Publications (Canada) Ltée
255 Duke, Montréal (Qc) H3C 2M2

(514) 954-3617 • 1-800-363-7082

LES SUPPLÉMENTS 1998 SONT ARRIVÉS !

Lighthouse **KABE**

★ 20% DE RABAIS ★

sur toute commande d'accessoires combinée avec votre supplément

WOW

Profitez de cette offre exceptionnelle et vous comprendrez pourquoi de plus en plus de philatélistes font affaire chez ZIMO. Tout ce qui suit sera vôtre pour seulement 10,00\$

- superbe lot usagé d'Islande avec une valeur au Scott de plus de 15\$US
- séries complètes de Norvège, valeur Scott 7,50\$US
- 5 séries complètes de la Finlande
- mini lot de semi-postaux d'Allemagne, Scott 7,50\$US
- série complète sur les oiseaux, 4,35\$US
- nos 4 prochains bulletins trimestriels
- la fameuse série d'Angleterre sur Lady Di
- lots de séries complètes de Belgique valant 10,00\$US
- superbe mini-lot du Groenland, Scott 7,50\$US
- notre catalogue de 90 pages avec affranchissement philatélique

Oui, vous avez bien lu. Obtenez tout ça pour seulement 10,00\$ et découvrez le tout nouveau catalogue ZIMO incluant plus de 10,200 séries complètes. (catalogue seulement disponible pour 5,00\$)

Limité de 1 lot par adresse.

TIMBRES ZIMO
C.P. 790 "B", BROMPTONVILLE, QC J0B 1H0
TÉLÉC. : (819) 846-1881 • Courriel : zimostamp@sympatico.ca